



LV

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE

L'épreuve orale, outre les capacités de compréhension et d'expression orale qu'elle nécessite, exige les mêmes qualités de synthèse et de structuration que l'épreuve écrite.

1/ SUJETS PROPOSÉS

Les documents sont choisis soit dans des quotidiens ou magazines en langue anglaise soit sur Internet et peuvent être amendés essentiellement pour adapter la longueur qui est de 450 mots en moyenne (environ 4 minutes d'audition).

Ils sont choisis de façon à ce que l'aspect "langue écrite" ne pose pas trop de difficulté à l'écoute et que le vocabulaire ne soit pas trop spécialisé ou technique.

Ils ne sont, en principe, ni trop abstraits ni trop scientifiques et peuvent porter sur tout sujet d'actualité. Les documents sont enregistrés à vitesse normale d'élocution.

2/ DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

Un groupe de candidats est convoqué à une heure précise. Après l'appel de leur nom, ils sont introduits dans le laboratoire de langues où le déroulement de l'épreuve et le fonctionnement des appareils leur sont expliqués.

Chaque candidat entend le document 3 fois, sans pouvoir arrêter, ni revenir en arrière. Lorsque le temps imparti pour l'écoute et la préparation est écoulé (environ 30 minutes), les étudiants sont accompagnés à la salle où l'examineur les attend. L'interrogation dure au maximum 30 minutes.

3/ TRAVAIL ATTENDU DE LA PART DES CANDIDATS

PRÉPARATION EN LABORATOIRE

Lors de l'écoute, le candidat doit prendre des notes sur les données, les faits, les idées exprimées dans le document à partir desquels il doit prévoir, pour son interrogation avec l'examineur, deux types d'exercice.

- Un compte-rendu.
Ce compte-rendu, synthétique et structuré, permettra à l'examineur de juger de son degré de compréhension orale et de ses capacités à discerner les idées essentielles.
- Un commentaire personnel.
Ce commentaire pourra porter sur le sujet du texte globalement ou, plus ponctuellement, sur un aspect ou plusieurs éléments ayant particulièrement retenu son attention.

PRESTATION DEVANT L'EXAMINATEUR

Attitude et comportement

Lorsque le candidat est introduit auprès de l'examineur, il doit présenter spontanément son compte-rendu, puis son commentaire personnel (10 minutes de présentation autonome n'est pas suffisant, 15/20 minutes est la durée idéale), le reste du temps sera consacré à une conversation, soit sur un sujet du document, soit élargie à d'autres sujets, entre le candidat et l'examineur.

Sont attendus :

- des qualités réelles de communication : avec des capacités de structuration, de synthèse et l'annonce d'un plan,
- un exposé vivant par opposition à un exposé lu et/ou débité platement et d'un air "contraint", sans contact avec l'examineur,
- une capacité, dans la partie commentaire, à prendre du recul par rapport au document, à élargir les notions en donnant d'autres exemples et en exprimant des idées personnelles,
- un effort pour donner des références culturelles et de civilisation,
- une capacité à défendre des points de vue de façon claire et compréhensible.

Sont particulièrement appréciées :

- une prononciation correcte,
- une certaine richesse de langue,
- une certaine aisance et spontanéité dans la communication.

À l'inverse, il n'est pas acceptable que le candidat :

- attende qu'on lui pose des questions pour s'exprimer ou réduire sa prestation spontanée à un minimum,
- prétexte de l'absence d'intérêt que lui inspire le texte pour justifier la pauvreté de sa prestation,
- produise un commentaire "plaqué" sur un sujet n'ayant aucun rapport mais sur lequel il a plus d'idées,
- restitue en "vrac" et de façon non structurée les notes prises au cours de l'écoute même si celles-ci s'avèrent très complètes,
- escamote une partie de l'épreuve (commentaire personnel par exemple),
- essaie de mettre "de la poudre aux yeux" en parlant beaucoup pour ne pas dire grand-chose (ce qui est parfois le cas d'étudiants parlant la langue couramment).



LV

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE ANGLAIS

La tendance perçue ces dernières années d'un réel progrès concernant la maîtrise de l'exercice se confirme cette année. Dans l'ensemble, les candidats en ont bien compris le principe. Ils ont, pour la plupart, un comportement agréable et détendu et font preuve de meilleures qualités de communication.

I - NIVEAU DE PRÉPARATION À L'ÉPREUVE, AUTONOMIE DE TEMPS DE PAROLE

Selon la plupart des examinateurs, le niveau de préparation à l'épreuve est en constante amélioration. S'il existe encore quelques candidats incapables de s'acquitter de l'ensemble de la tâche dans le temps imparti (ne produisant, par exemple, que le compte-rendu), ceux qui ne connaissent toujours pas le format de l'épreuve se font rares. Encore plus rares (mais ils existent) sont les candidats dont le niveau de compréhension et d'expression est si bas qu'ils ne peuvent pratiquement pas s'acquitter de la tâche/effectuer l'exercice.

La plupart des candidats ont une compréhension satisfaisante des articles et sont capables d'en produire un compte-rendu suivi d'un commentaire généralement acceptable.

En ce qui concerne l'autonomie de temps de parole en continu : bien qu'elle ait augmenté notablement au cours des dernières années, les examinateurs notent encore chez certains candidats, un temps d'expression autonome trop court (moins de dix minutes).

Il faut apprendre à s'exprimer plus longuement sur n'importe quel sujet.

Nous rappelons, comme chaque année, qu'il est important pour un ingénieur de pouvoir s'exprimer de façon étoffée, sur n'importe quel sujet sociétal ou d'actualité.

À ce sujet, il est regrettable que le temps consacré à la partie expression spontanée en 'colles' ne corresponde pas, d'après les témoignages des candidats, au temps exigé à l'oral du concours. Il y a, de ce fait, un déficit d'entraînement pour les candidats.

Nous rappelons qu'un temps de parole en autonomie de 15 à 20 minutes est attendu.

II - COMPORTEMENT, APTITUDE À LA COMMUNICATION

Comme nous l'avons déjà signalé, l'aptitude des candidats à la communication continue de progresser. Ils sont, semble-t-il, dans l'ensemble, plus détendus, plus confiants et moins stressés.

Néanmoins, nombre d'entre eux ne parviennent pas à se départir d'une attitude très scolaire consistant à considérer que l'interlocuteur connaît bien la tâche à effectuer et qu'il est inutile de la lui présenter formellement.

Or, lors du concours, le candidat se trouve en phase d'évaluation et non en phase de formation. Il doit faire la preuve que les compétences acquises lui permettront d'assumer les situations de la vie réelle.

On déplore que quelques candidats, heureusement de moins en moins nombreux, présentent encore leur travail sans lever la tête en lisant leurs notes en continu. Ceci est à proscrire absolument. Il faut apprendre à capter l'attention de son interlocuteur en le regardant dans les yeux, en ne jetant un regard sur ses notes que de temps en temps si cela est vraiment nécessaire. Il faut s'y entraîner et nombre de candidats y parviennent très bien.

Les examinateurs signalent que quelques candidats continuent à ne pas marquer de transition entre compte-rendu et commentaire personnel, ce qui est très perturbant pour l'examinateur qui ne sait plus dans quelle partie de l'exposé il se trouve. Il faut préparer une transition signalant à l'interlocuteur, d'une manière claire, précise et idéalement logique, que l'on passe à autre chose. C'est une démarche normale et naturelle dans toute situation de communication.

On déplore aussi que de nombreux candidats présentent l'exercice de façon mécanique sans réellement donner du sens à ce qu'ils disent. C'est l'attitude scolaire de l'élève récitant sa leçon en privilégiant le fond par rapport à la forme. Ce qui n'a pas lieu d'être !

La vitesse d'élocution est aussi un point d'achoppement. Nombre de candidats, qui n'arrivent pas à contrôler leur stress, débitent leur prestation à si vive allure qu'en 5 à 6 minutes ils ont exprimé tout ce qu'ils avaient prévu de dire et regardent leur montre, perplexes.

Le problème du niveau sonore est souvent pointé par les examinateurs : trop de candidats sont pratiquement inaudibles. Lorsqu'ils y sont invités, ils augmentent le son de leur voix de quelques petits décibels mais retombent très vite dans un niveau sonore très intimiste qui ne permet que très difficilement de suivre leur développement. Cette situation est désespérante car l'examinateur comprend bien que le candidat est impuissant à régler le problème sur le moment. Celui-ci doit trouver le moyen de surmonter sa timidité et de parvenir à faire porter sa voix. Il doit y être aidé au cours de la préparation. Sans cela sa carrière d'ingénieur est menacée.

Nous rappellerons, comme l'an dernier, que les situations de présentation orale, sont des situations professionnelles. Il faut donc s'y entraîner très sérieusement et ce d'autant plus que l'on est sujet à la timidité, au stress et aux difficultés linguistiques. Pour un ingénieur, il en va de son avenir professionnel.

Nous rappellerons aussi que les futurs ingénieurs doivent s'imprégner de l'idée que, le « savoir-être » est aussi important que le « savoir-faire »

III - STRUCTURATION, CONTENU, TRAITEMENT DU SUJET

COMPTE-RENDU

Cette partie est, en règle générale, meilleure que le commentaire si les candidats ne confondent pas compte-rendu et résumé, ce qui arrive parfois.

Peu de candidats ont de réelles difficultés de compréhension des textes et les comptes rendus exhaustifs sont assez nombreux. Néanmoins, certains textes peuvent être mal compris mais souvent moins par manque de capacité de compréhension que par manque de culture générale.

La compréhension, d'ailleurs, paraît plus performante que l'expression. Ceci s'explique certainement par le fait que les candidats ont plus souvent l'occasion d'entendre de l'anglais (notamment sur internet : YouTube, vidéo games, etc.) que d'en produire oralement. Or, compréhension et production orale ne sont pas des vases communicants. Il faut penser à pallier ce déséquilibre !

Il faut néanmoins préciser que nombre d'examineurs notent que les données chiffrées, par exemple, sont souvent mal comprises (confusions hundred/thousand, 16/60, etc.), ce qui est très gênant pour des scientifiques !

Les examinateurs pointent un manque de méthode concernant l'introduction. Elle est parfois inexistante, parfois perturbante. Certains candidats utilisent une amorce si longue, alambiquée et éloignée du sujet que l'examineur perplexe se demande l'espace d'un instant quel texte l'étudiant a bien pu entendre ! Il suffit pourtant, dans l'introduction de poser la problématique du sujet en le contextualisant, en le mettant en perspective de façon simple et claire.

On note que la structuration du compte-rendu est rarement satisfaisante.

Les candidats qui font l'effort de produire un compte-rendu structuré, où le plan est annoncé et où les liens logiques entre les idées sont explicités sont rares.

De plus, trop de comptes rendus restent encore peu digests par manque de mots de liaison permettant de structurer le propos. Les examinateurs, dans leur ensemble, déplorent que la structure du compte-rendu soit pratiquement toujours linéaire et souvent répétitive. Cette partie se présente souvent comme une liste d'informations peu hiérarchisées, les candidats ne mettant pas suffisamment en relief ce qui est important. Le point de vue et/ou le ton de l'article ne sont souvent pas relevés par les candidats. Or, ce sont souvent de bonnes pistes pour démarrer ensuite le commentaire.

On déplore trop de restitutions au fil du texte sans essayer d'en faire ressortir la cohérence. Le propos est souvent peu étayé, peu illustré par des exemples précis. Le titre et la fin du texte ne sont souvent pas traités (cette dernière, souvent, par manque de temps).

Les candidats, dans leur grande majorité, ne s'approprient pas le texte pour le restituer de façon organisée. Rares sont ceux qui font un réel effort de ré-articulation synthétique de son contenu. On trouve peu souvent utilisés les termes clefs que sont « reason », « solution », « cause », « conséquence », etc. c'est-à-dire les mots permettant l'articulation du discours.

L'analyse, quand il y en a, est souvent superficielle. Les candidats sont capables d'identifier la plupart des données factuelles, l'idée générale est le plus souvent cernée, mais rares sont ceux qui parviennent à identifier les enjeux impliqués et la logique interne du document. Le point de vue du journaliste est trop peu souvent repéré voire analysé. Les candidats, pour la plupart, « racontent » l'article.

Par ailleurs, on note un déficit de reformulation de la part des candidats. Souvent, même les meilleurs d'entre eux se contentent de livrer l'enregistrement « verbatim ». Or, la capacité à reformuler est une preuve de compréhension et d'appropriation du texte et compte parmi les critères d'évaluation.

Enfin, rappelons ici que les examinateurs déplorent l'absence fréquente de transition entre le compte-rendu et le commentaire (ce qui relève de l'inaptitude à la communication) ou sa maladresse (elle se réduit souvent à une formule stéréotypée et abrupte). Il serait apprécié d'entendre une transition claire, simple et surtout logique.

COMMENTAIRE

Nombre d'examineurs notent une nette amélioration dans le traitement de cette partie. Ils ont pu entendre de bons, voire très bons commentaires, présentant une transition logique avec le compte-rendu et une problématique traitée avec références, illustrations et originalité.

D'autres, néanmoins, se sont plaints de contenus souvent pauvres, « remâchant » les arguments de l'article d'origine, dénotant ainsi de difficultés à faire émerger des questionnements et à présenter un plan évolutif.

Certains examinateurs notent que la problématique, si elle existe, est souvent mal formulée, allant rarement au-delà de l'alternative binaire « avantages/inconvénients ». Le commentaire est souvent succinct, les candidats se contentant de diluer une ou deux idées.

On déplore surtout nombre de commentaires très éloignés ou trop artificiellement rattachés au thème de l'article, voire carrément plaqués. La raison peut en être soit que le thème de l'article n'intéresse pas le candidat, soit qu'il manque de connaissances sur le sujet. Pour éviter d'être sanctionné par un « hors-sujet », il faut résister à cette

tentation, devant un thème peu familier, qui consiste à essayer de « caser » des connaissances sur des thèmes plus courants et mieux connus (nouvelles technologies, réchauffement climatique, parité homme-femme, etc.).

Nous rappelons que, dans cette partie, on attend un commentaire personnel portant **« sur le sujet du texte globalement ou sur un ou plusieurs éléments ayant particulièrement retenu l'attention du candidat. »**

Plus que des commentaires plaqués, ce sont des catalogues d'exemples et/ou d'idées énumérés sans progression argumentative qui semblent constituer cette année la majorité des prestations moyennes et faibles. On déplore dans la plupart des cas, comme pour le compte-rendu, un manque de structuration (absence de plan et de transitions).

Par ailleurs, beaucoup trop de candidats reviennent sur le contenu de l'article, en reprennent les arguments et « triturent » le tout sans rien analyser.

Les examinateurs ont pu apprécier des candidats capables de proposer un fil conducteur et de construire une argumentation, de mettre en avant des connaissances de manière pertinente et audacieuse. À l'opposé, on déplore chez de très nombreux candidats un manque de pensée personnelle, ainsi qu'un manque de références culturelles. Les candidats restent généralement trop généraux, trop abstraits dans leurs arguments. On trouve trop peu d'exemples bien exploités, trop peu de créativité. Si quelques candidats font preuve d'une bonne culture générale, d'autres font preuve de lacunes inquiétantes. Certains n'ont jamais entendu parler de Monsanto, d'un contrat de mariage, de la caravane de migrants, etc. Beaucoup de candidats manquent de connaissances sur les sujets scientifiques et technologiques.

On constate aussi que de nombreuses prestations restent au niveau superficiel de l'analyse. Beaucoup de candidats se contentent d'un exposé sur la thématique générale du texte sans analyser la perspective spécifique de celui-ci. Beaucoup produisent des commentaires trop souvent basés sur des idées vagues, théoriques, privilégiant le recours à des formules quasi magiques telle que : « the government should do this... » sans savoir si cette mesure n'a pas déjà été prise ou se laissent aller à la facilité de la généralisation : « people are... », « people need », etc. Certains se lancent même, sans une once d'humilité, dans des propositions de solutions aux grandes crises mondiales. D'autres, au contraire versent dans le récit de vie anecdotique : « my mother works in a hospital... ». On a pu noter aussi, chez trop de candidats, une confusion entre thématique et problématique. Lorsqu'un texte porte sur l'addiction aux jeux vidéo par exemple, il faut explorer l'articulation entre les deux thèmes et non se contenter d'un vague développement sur l'un des deux.

Nous rappelons, comme chaque année, qu'il est important de formuler une conclusion pertinente même si elle doit être succincte.

Nous rappelons aussi qu'un bon entraînement à la gestion du temps de préparation est nécessaire pour permettre de s'acquitter de la tâche dans le temps imparti. Dans beaucoup de cas, le commentaire est plus court et moins réussi que le compte-rendu car nombre de candidats ne maîtrisent pas suffisamment la gestion du temps.

Enfin, il est important de préparer une formule qui permettra de marquer clairement la fin de la prestation. Trop de candidats terminent leur prise de parole par un silence abrupt.

ENTRETIEN

L'entretien est une partie essentielle de l'exercice qui permet de juger de la capacité du candidat à dialoguer, à exprimer ses idées personnelles, à justifier ses points de vue et les défendre, voire à accepter de les nuancer au fil du dialogue, ce qui n'est pas facile et relève d'une certaine politesse relationnelle qu'il faut savoir acquérir.

Si de nombreux candidats font preuve d'un véritable empressement à collaborer, certains, par contre, semblent considérer qu'ils ont fourni suffisamment d'efforts en formulant compte-rendu et commentaire et ne répondent que de façon succincte aux questions de l'examinateur. C'est une erreur ! L'examinateur s'attend ici à un dialogue actif et dynamique.

Pour d'autres, le handicap peut être la timidité qui peut perturber la capacité d'expression de candidats d'un niveau linguistique, par ailleurs, correct. Il faut alors prendre conscience du problème et s'efforcer de le surmonter. A l'opposé, d'autres candidats, au contraire, se révèlent dans l'entretien et l'on découvre alors leurs véritables capacités de communication, peut-être bridées par les contraintes des exercices précédents. C'est une très agréable surprise !

Lorsque le sujet proposé lui semble avoir été suffisamment exploité, on peut s'attendre à ce que l'examineur ouvre l'entretien sur des questions parfois plus personnelles. Or, contrairement à ce que l'on a tendance à croire, il est souvent plus facile de parler d'un sujet imposé que de parler de soi. Les candidats doivent donc aussi être entraînés à parler d'eux-mêmes, de leurs goûts, leurs passe-temps favoris, leurs projets professionnels, la façon dont ils voient le métier d'ingénieur, etc.

Nous insistons, comme d'habitude, sur l'importance de cette partie qui permet de juger du niveau d'expression spontanée du candidat et de ses capacités à dialoguer. Elle doit faire l'objet d'un entraînement spécifique au même titre que les autres parties.

V – NIVEAU DE LANGUE

QUALITÉ DE LA LANGUE ORALE

De nombreux examinateurs notent une hausse générale du niveau d'expression orale. Plus que de qualité de la langue orale, il faut entendre aisance à s'exprimer et capacité à communiquer. Car la prononciation est, même pour de bons candidats, encore trop française. On note beaucoup de confusions de sons : [ai/i] : crisis, migrants, [θ/s] think/sink, [əu/au]no/now, etc.

Parmi les problèmes très récurrents, apparus cette année on note une **absence** presque systématique de **prononciation des participes passés « ed »** dont on ne sait finalement si c'est une faute de prononciation ou de grammaire ! **Ceci est à corriger absolument !**

Par ailleurs, en règle générale, les accents de mots portent systématiquement sur la dernière syllabe comme en français. Quant à l'intonation, elle est, généralement monotone et trop souvent montante en fin de phrase, le débit est assez fréquemment haché et lent à cause d'innombrables « h » parasites.

En fait, la plupart des candidats parlent anglais avec l'accent français !

Nous rappellerons que l'on attend des candidats un minimum d'efforts pour respecter le schéma intonatif et les sons de l'anglais.

LEXIQUE

De nombreux examinateurs ont noté un progrès sur le plan lexical et notamment une meilleure connaissance des expressions courantes.

On a pu percevoir plus d'efforts de reformulation et d'utilisation d'un lexique plus riche et varié.

Il est vrai qu'un certain nombre de candidats disposent d'un lexique digne de leur niveau d'études et peuvent utiliser des termes tels que : to subsidize, to ponder, a double-edged sword, to make the most of, hence, thus, to foster, to come accross etc. Mais si certains candidats disposent d'un bon bagage lexical tant général que spécifique, d'autres, par contre, multiplient calques, barbarismes et approximations.

Les examinateurs remarquent que le lexique de base fait défaut à beaucoup de candidats qui cherchent leurs mots et peinent à s'exprimer et l'on note que trop peu de candidats sont capables d'utiliser les expressions adaptées à la prise de parole.

Quelques candidats font l'effort d'enrichir leur expression et certains champs lexicaux sont bien maîtrisés (surtout les sujets les plus courants), d'autres beaucoup moins (institutions politiques, législation, santé). On note de bonnes surprises concernant le lexique, par exemple, de l'intelligence artificielle et des robots. Cependant, beaucoup se contentent d'un lexique simple, répétitif, voire approximatif. Même le vocabulaire scientifique est pauvre : on ne sait pas dire : chimie, informatique, OGM, Génie Civil, agriculteur, etc. On parle de : « scientific studies ». Même les candidats voulant travailler dans le domaine des énergies renouvelables n'en connaissent pas le lexique spécifique, qui est pourtant courant. De même, la plupart des candidats ne sont pas préparés à parler de leur carrière à venir !

On achoppe aussi sur des termes pourtant incontournables mais méconnus : The European Union, Europe, the USA, The UK, Great Britain, etc.

On note toujours les problèmes concernant les faux amis : *actually, actual, to propose, to support*, etc., les gallicismes : « consummation », « to product », « inequalities », « changement », « scientics »/scientists, « politics »/politicians.

Dans l'ensemble, on déplore trop de gallicismes et de barbarismes même chez des candidats dont le niveau est assez bon.

Le point noir reste cependant l'utilisation toujours aussi rare et inadéquate des mots de liaison si nécessaires pourtant pour structurer le discours ! « So » est utilisé à outrance et les quelques essais d'utilisation de ces éléments se réduisent souvent à la confusion : « moreover / however ».

Les candidats doivent fournir un gros effort d'acquisition et/ou d'enrichissement de vocabulaire et notamment, dans le domaine de l'acquisition et l'utilisation des mots de liaison ! C'est un passage obligé pour accéder à une utilisation efficace de la langue anglaise !

GRAMMAIRE ET SYNTAXE

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, il semble que la correction grammaticale soit inversement proportionnelle à l'aisance de communication chez les candidats ! En effet, la qualité linguistique est jugée alarmante par la majorité des examinateurs car les règles grammaticales de base ne sont pas maîtrisées.

On relève des erreurs de structures importantes même chez des candidats à l'aise à l'oral et ayant une prononciation relativement correcte : « we should not left down ecology », « too hot for month June », « how much trees », etc.

Parmi les problèmes signalés de longue date, **on continue à pointer l'incapacité quasi générale des candidats à exprimer un « on » indéfini** soit par un passif, soit par « you », soit par « they » selon le cas et non systématiquement par un « we » aussi aberrant que stupide, lorsqu'on entend : « in America, we... ».

Que faut-il faire ou dire pour qu'une prise collective de conscience du problème se produise ?

Comme d'habitude, on note des erreurs sur toute la gamme des points grammaticaux et syntaxiques.

- les erreurs d'accords : « he author talk about », « a girl who get superpowers », « one of the problem », « there is + pluriel » ;
- les absences de « s » aux 3ème personnes, mais par contre, des « s » parasites un peu partout ;
- la méconnaissance des verbes irréguliers ;
- la place de l'adjectif par rapport au nom ;
- les confusions -ed/ing, aussi incroyable que cela puisse paraître, sont innombrables ;
- un festival d'erreurs sur les formes verbales et les conjugaisons : « it's create », « must be vaccinate », « didn't worked », « they didn't have understood », « they hadn't money » ;
- les modaux : confusions entre *shouldn't* et *don't have to* ;
- les catégories nominales : dénombrables / indénombrables ;

- les calques de structures françaises et le français : « it exists », « to be considered like... », « to destruct », « to augmentate » ;
- les problèmes de structures des questions directes et indirectes ;
- les confusions adjectifs/adverbes : easy/easily ;
- l'accord des adjectifs qui est courant ;
- les « s » pluriel presque systématiquement absents ;
- la détermination : « the nature » ;
- les temps du passé : present perfect/prétérit ;
- la confusion des relatifs : who/which ;
- les confusions verbes/noms ;
- for, since et ago ;
- les comparatifs : « more...that », « more safer », « less taxes », « much more diseases » ;
- les confusions entre les pronoms (it/its/their/them, etc.) ;
- les pluriels irréguliers : « informations », « advices » ;
- les abus de la forme ING au présent ;
- le Passif : « are send » ;
- les temps du passé qui ne savent pas être employés. On raconte des événements passés au présent ;
- et les : « To don't, they will can, people doesn't, the nature, a problem very important, he can to do, before to do, why does Hello Kitty is everywhere? » de toutes sortes !

Nous ne nous laisserons pas de répéter qu'une très sérieuse (re)mise à niveau s'impose pour la grande majorité des candidats, concernant tous les aspects de la grammaire et de la syntaxe.

CONSEILS GÉNÉRAUX POUR LA PRÉPARATION À L'ÉPREUVE

POUR AMÉLIORER LE COMPTE-RENDU ET LE COMMENTAIRE

- S'entraîner à présenter les idées de façon structurée : prévoir une introduction, une conclusion personnelle et soigner les transitions. Pour cela, apprendre le sens des mots de liaison et les utiliser de façon appropriée. Indiquer le plan du commentaire et le suivre.
- Essayer de faire un commentaire du titre s'il y a lieu.
- Éviter le ramassis de clichés, la liste de lieux communs et exprimer un point de vue personnel.
- Faire preuve d'esprit critique dans l'expression des idées et justifier ce que l'on avance.
- Renforcer ses connaissances linguistiques afin de produire une argumentation structurée, cohérente et pertinente.
- La passivité n'a pas lieu d'être lorsqu'on passe ce type d'épreuve. À ce niveau d'études, il faut acquérir un maximum de culture générale et être capable de mobiliser ses connaissances à bon escient.

POUR AMÉLIORER LE NIVEAU DE COMMUNICATION

- Essayer de communiquer avec conviction (intonation à travailler). Dans le métier d'ingénieur, où l'on est souvent amené à diriger des équipes, les qualités de communication sont fondamentales. Il faut prendre confiance en soi, s'habituer à regarder son interlocuteur, à communiquer de manière fluide et à maîtriser son stress.
- Montrer de l'intérêt pour l'épreuve. Ne surtout pas utiliser l'argument selon lequel le sujet n'est pas intéressant.
- S'entraîner à acquérir plus d'autonomie langagière et à dépasser les dix minutes de temps de parole pour le commentaire.

- Ne rédiger que l'introduction, les transitions ainsi que la conclusion qui doit viser à laisser une bonne impression et prendre de la hauteur par rapport au sujet traité. La rédaction exhaustive des notes entrave l'expression : ne noter que les idées principales, la parole en sera libérée.
- De l'entrain ! Les prestations vivantes et dynamiques sont encore trop rares ! Proscrire les « euh » tous les 3 mots !

POUR AMÉLIORER LE NIVEAU LEXICAL

- L'acquisition d'un vocabulaire précis est primordiale. Faire des fiches sur le vocabulaire des grands thèmes d'actualité et travailler par champs lexicaux (environnement, technologie, travail...).
- Afin de montrer un minimum de culture générale, faire des fiches sur les éléments de civilisation principaux des pays anglophones.
- S'assurer d'une assimilation solide du vocabulaire de base afin d'éviter les confusions « Say » / « tell », « teach » / « learn », « manage » / « arrive », au lieu d'apprendre des listes d'expressions sophistiquées pour en émailler son discours de façon totalement artificielle et hors contexte.
- S'assurer de pouvoir parler de ses projets ou objectifs professionnels.
- Lire la presse et des documents sur des sujets d'actualité.

POUR AMÉLIORER LE NIVEAU DE LANGUE ORALE

S'exposer à la langue autant que possible :

- Ecouter les nombreux podcasts disponibles quotidiennement sur Internet (site du NYT, ou BBC on line et American Marketplace) qui permettent d'écouter la radio en langue anglaise tout en fournissant le script des émissions.
- Voir des films en VO.
- Travailler la compréhension et l'expression des chiffres, ce qui est très important pour un scientifique.
- S'exercer à prendre la parole en continu, à haute et intelligible voix, en contrôlant son débit.
- Enfin, faire un travail de fond, systématique sur la prononciation des mots, la précision des phonèmes, le rythme, l'accentuation et l'intonation !

Cet entraînement peut se faire en **écoutant** les informations à la radio ou sur son smart-phone, durant le petit déjeuner ou les trajets, pour optimiser le temps (Choisir BBC Radio 4 si l'on veut acquérir ou cultiver un accent britannique ; NPR pour un accent américain).

Conseil : ne pas se contenter d'informations brutes mais écouter des débats et commentaires sur l'actualité, c'est ce qui sera le plus utile pour produire soi-même des commentaires riches et bien formulés le jour de l'épreuve.



LV

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE ALLEMAND

Les examinateurs ont constaté que les candidats de la session 2019 étaient très bien préparés à l'écoute de documents et à la prise de notes et savaient parfaitement, sauf quelques très rares cas, en quoi consistait l'épreuve. Leur aptitude à la communication a encore progressé et on note une légère augmentation de l'autonomie de temps de parole. Bien moins de candidats ne regardent pas l'examinateur, parlent de façon inaudible ou débitent leur prestation autonome en moins de 10 minutes, ce qui est trop court, puis attendent les questions de l'examinateur. Ils doivent apprendre à poser la voix et à gérer le temps et le stress.

Les documents proposés aux candidats les ont intéressés et ils se sont volontiers exprimés sur les différents problèmes évoqués. L'entretien était plus souvent que les années précédentes un vrai échange, avec des candidats maîtrisant parfois très bien la langue et faisant preuve de pertinence.

Les documents ont été globalement compris au moins dans les grandes lignes et souvent assez bien. Il y a eu très peu de contresens sur les documents et de hors-sujets. En revanche, la restitution manque trop souvent de détails précis. Quelques-uns se contentent d'énumérer les idées comprises sans les relier logiquement entre elles. Le plus difficile est pour les candidats de présenter un travail structuré, avec un plan précis, qui n'est d'ailleurs pas toujours évoqué en introduction, bien qu'on note des efforts dans ce sens.

De même, on ne perçoit parfois toujours pas la transition entre le résumé et le commentaire, ce qui induit des confusions entre les deux parties de la prestation. Trop souvent, le commentaire, bien qu'intéressant du point de vue des idées, n'est pas assez développé et les examinateurs conseillent aux candidats d'approfondir les idées exprimées. Trop de candidats ne s'appuient pas sur le document de départ ni sur sa perspective pour construire leur commentaire et énoncent des idées trop générales, ou bien le font trop artificiellement et saisissent un mot sans lien avec le sujet central du document pour y greffer un commentaire bateau sur un sujet étudié pendant l'année ou qui les inspire davantage, au risque de tomber dans le hors-sujet. Les illustrations pertinentes et les références historiques ou culturelles faites à propos sont en revanche appréciées.

Le niveau de langue est globalement correct, avec des candidats qui s'expriment avec plus d'aisance qu'autrefois, mais dans une langue souvent plus approximative. Peu de candidats bloquent sur un mot et ne parviennent pas à exprimer leur idée par un autre moyen. Mais si certains candidats emploient un lexique riche, précis et idiomatique, d'autres manquent de vocabulaire pour certains registres (parties du corps, maladies basiques...), déforment certains mots ou introduisent parfois un mot anglais ou français dans leur discours quand un mot n'est pas connu. Les confusions d'articles et de pluriels sur des noms courants sont nombreuses. Sur le plan grammatical, on retrouve toujours les fautes de déclinaisons, la formation du génitif, les erreurs d'accord entre le singulier et le pluriel, la construction des phrases, la place du verbe dans la subordonnée et l'omission de „zu“ dans les infinitives, les particules séparables, les prépositions fixes et les erreurs de cas (für + D, mit ou von + A...), les confusions entre participe passé et infinitif du verbe et la formation du participe passé, la confusion des possessifs „sein“ et „ihr“

ou la confusion „ihr-“/„ihnen“, les confusions entre „wie“ et „als“ ou „da“ et „als“ et entre „aber“ et „sondern“ („nicht nur..., aber“), les erreurs de pronoms relatifs, la mauvaise maîtrise des temps... À noter que l'utilisation du prétérit est en déclin et qu'il convient de réviser ce temps.

Les candidats sont donc invités à réviser précisément le lexique des grands sujets d'actualité et de société, à revoir les bases de la grammaire allemande et à s'informer tout au long de leur préparation de l'actualité allemande, européenne et mondiale pour améliorer encore la qualité de leurs prestations.

COMPTE-RENDU

Nous remarquons que, cette année, les résultats sont nettement meilleurs que ceux de la session précédente, mais encore une fois, on ne peut que redire ce qui a été mentionné dans les précédents rapports.

Le niveau général en langue est nettement au-dessus de la moyenne (la qualité des exposés, l'élégance de l'expression et la maîtrise de la langue sont à souligner) mais, souvent le vocabulaire « spécifique » qui s'impose n'est pas utilisé ; des erreurs et des entraves à la syntaxe sont toujours perceptibles.

Bien que les rappels des rapports précédents en fassent mention, peu de candidats sont rodés au genre d'exercice et de prestations attendues par les examinateurs.

On rappelle à ce sujet que les candidats doivent faire preuve d'originalité dans le résumé et ne doivent pas se contenter de lire leurs notes en reproduisant parfois les mêmes termes et expressions du document sonore. Il est de rappeler ici, une fois de plus, et d'attirer l'attention des futurs candidats sur un point important : si l'examineur doit apprécier comme il se doit la compétence linguistique du candidat, il est également en droit d'attendre de celui-ci une bonne maîtrise de l'exercice demandé, tant sur la forme que sur le fond.

On rappelle que l'examineur attend du candidat un compte-rendu cohérent et bien organisé mettant en relief les idées principales du document, voire même les détails. Au niveau de la production orale, le candidat est évalué sur :

- la qualité du commentaire (qualité et organisation, pertinence/culture/mise en valeur de connaissances, aptitude à convaincre et à dialoguer),
- la richesse lexicale (vocabulaire de base et spécifique au sujet),
- La maîtrise de la grammaire (points-clés et variété des structures),
- la bonne prononciation (intelligibilité globale –y compris rythme et débit– accentuation et intonation).

L'impression d'ensemble est très largement positive et ne peut être, ni de loin ni de près, ternie par les remarques mentionnées qui ne concernent d'ailleurs que très peu de candidats.

COMMENTAIRE

D'une manière générale et comme les autres années, les candidats ont fait preuve d'une bonne maîtrise de la langue arabe (bon niveau de l'expression, vocabulaire riche et varié). Cependant, ce critère linguistique n'est pas le seul pris en compte par l'examineur et ne saurait masquer certains travers, déjà soulignés dans les rapports précédents. On rappelle que dans cet exercice, c'est moins la qualité de la langue qui est en cause que l'organisation des arguments, la structure générale de la réflexion, la faculté de porter un regard critique sur la question et d'intégrer celle-ci dans une problématique d'ensemble.



LV

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE ESPAGNOL

Les documents sélectionnés pour l'épreuve orale obligatoire de langue au concours se composaient d'articles de presse ancrés dans l'actualité, de l'Espagne en premier lieu et qui portaient aussi sur des faits de société variés, accessibles à tous et n'impliquant pas de connaissances particulières sur un sujet ou l'autre.

La plupart des candidats admissibles ont montré un niveau de langue solide et un souci de précision dans le choix des mots employés et dans la variété des structures grammaticales. Les progrès constatés lors des sessions précédentes se confirment. Des commentaires de qualité tant sur le fond (intérêt des arguments développés, pertinence et variété des exemples choisis pour illustrer le propos) que de la forme (richesse lexicale, certaine fluidité de l'expression, correction grammaticale et complexité des structures choisies) ; un travail solide mené intelligemment, structuré à l'aide de connecteurs logiques, doté de différentes parties, étoffé d'exemples nombreux et variés, mettant en valeur l'ouverture d'esprit et la culture du candidat. Ces remarques préliminaires témoignent du sérieux de la préparation au concours.

Pour ceux dont le niveau de langue est moins solide, le travail a été parfois laborieux, en particulier lors de l'entretien. Faiblesse lexicale tout d'abord. Des barbarismes et gallicismes en tout premier lieu (« *paradoxal* », « *la amelioración* », « *la precaridad* », « *la minoridad* », « *evoluar* », « *la población* », « *favorizar* », « *satisfechar* », « *unas lunetas* », « *la maturidad* », « *exijar* », « *fermar* », « *serioso* », « *la crecencia* », « *las usinas* », « *investir* », « *la concurrencia* »), la confusion entre, par exemple, « *anciano* » et « *antiguo* », « *demasiado* » et « *bastante* », « *doblar* » pour « *duplicar* » ou encore « *buscar* » et « *encontrar* ».

Erreurs grammaticales, par ailleurs, dont l'ignorance des participes passés irréguliers (« *escribido* », « *hacido* ») et réguliers (« *ha estudio* »), la confusion entre « *haber* » et « *tener* » (« *el suceso hubo lugar* »), le non-emploi récurrent de la diphtongue (« *costa* », « *nega* », « *empeza* », « *encontran* », « *proba* »), ou son emploi indu (« *muestraron* », « *muestró* », « *depiende* », « *refuerzar* »), l'oubli du subjonctif avec « *ser necesario que* », « *para que* », par exemple, la formation de l'imparfait de l'indicatif ignorée (« *teniaban* », « *sientaba* ») mais aussi du gérondif (« *está influyendo* » et « *influyendo* »), des fautes à la première personne du présent de l'indicatif (« *yo dice* », « *yo viene* »), le cas de la phrase conditionnelle (« *si podía* », « *si sería* »), le superlatif relatif avec *el más* ou *las más*, l'emploi de « *mucho* » avec un adjectif (« *mucho importante* ») la non apocope de l'adjectif, la première personne du pluriel du futur en « *amos* » (« *podramos* »), la méconnaissance de certains prétérits forts (ainsi « *daron* »), la confusion entre « *haber de* » et « *haber que* », une faute fréquente lors de l'expression de la durée (« *desde veinte años* »), le cas des verbes en « *uir* » au présent (« *influen* »), celui de l'enclise (« *se fabricar* ») et du pronom relatif « *cuyo* » (« *cuyo el título* »). Et aussi la subordonnée temporelle au futur avec « *cuando* », « *como si* » avec l'indicatif présent, « *ser* » et « *estar* » confondus (« *son ocupando* », « *soy satifecho* », « *estar una ayuda* »), la voix passive avec « *estar* », *seguir* suivi de l'infinitif, les formes d'obligation personnelles et

impersonnelles non maîtrisées (« *las personas hay que* ») et l'adjectif possessif non connu (« *nos amigos* »), sont quelques-uns des exemples relevés lors des interrogations orales.

Nous rappelons ceci : il est bon d'introduire le document à restituer en l'inscrivant, si possible, dans un contexte plus général. Il ne faut pas se contenter d'un résumé trop succinct. La restitution doit être complète. Attention à ne pas escamoter un paragraphe ou davantage. Certains candidats réorganisent le document et témoignent ainsi d'une compréhension fine de l'article en question. Éviter l'emploi de « *dice que* » tout au long de cette première étape de l'oral.

L'épreuve porte ensuite sur le commentaire. Celui-ci doit prendre appui sur le thème étudié dans l'article. Il faut évidemment éviter de plaquer un commentaire ou d'essayer à tout prix de caser son cours. Par contre, en faire usage peut s'avérer souvent très utile. Il faut s'efforcer d'organiser le commentaire, d'en étoffer le contenu, de trouver des exemples pertinents reflétant d'une ouverture d'esprit et d'une culture solide et de montrer sa capacité à mener une réflexion même dans un laps de temps relativement court.

Lors de l'entretien, il faut être convainquant, avoir de la présence et soigner ses réponses. Il s'agit de prouver sa réactivité aux questions posées par l'examineur.

Insistons aussi sur l'importance du rythme et du débit lors de la prise de parole. Parler **posément, distinctement, rester audible**, s'efforcer de bien poser la voix, sont autant de points qui interviennent dans l'évaluation du candidat.

Enfin, il faut apporter une attention toute particulière à la qualité de l'expression orale et proscrire une langue trop familière ou émaillée de dictons et proverbes. Il s'agit de mettre en valeur l'ampleur de son capital lexical. Cette remarque est tout particulièrement valable pour certains candidats bilingues, hispanophones ou non, qui négligent ce point, forts de l'atout qu'ils ont par rapport aux autres candidats.

Comme lors des sessions précédentes, nous incitons les futurs candidats à lire la presse, écouter des émissions radiophoniques ou télévisuelles en espagnol, voir des films et documentaires en version originale, pour compléter utilement les interrogations ou « colles » de ces deux années de préparation au concours.

REMARQUES GÉNÉRALES

Cette année, les résultats des candidats admissibles ont été plutôt satisfaisants, le niveau global des prestations ayant augmenté par rapport à l'année dernière. L'examinateur félicite l'ensemble des admissibles pour avoir tenu compte des remarques exprimées dans le rapport de l'épreuve orale d'Italien session 2018 et pour avoir donc éludé les fautes et les erreurs les plus grossières (lieux communs, raccourcis faciles et stéréotypés, clichés sur l'Italie).

Si cette session s'est déroulée convenablement en témoignant du fait qu'il est tout à fait possible de réussir l'épreuve orale de langue vivante Italien que l'on soit italophones ou non, de trop nombreuses fautes de langue – somme toute assez banales – demeurent chez la plupart des candidats, essentiellement dues, d'après notre expérience, à une préparation irrégulière et peu constante tout au long de l'année. Par ailleurs, si l'ensemble des candidats maîtrise les règles de cet exercice et le déroulement de la prestation à l'oral, un nombre encore trop important de candidats a proposé des commentaires scolaires et parfois « hors sujet », n'ayant pas compris – ou ignorant sciemment – les thèmes et les idées des documents proposés. Étonnés par la fréquence très importante de cette faute grave, nous rappelons – cette année encore – que le choix d'un commentaire « plaqué », préparé d'avance et sans lien évident avec le document écouté au laboratoire, risque de compromettre sérieusement la réussite de l'épreuve.

Les documents choisis cette année pour l'épreuve orale portaient essentiellement sur des thèmes courants de société (nutrition, patrimoine culturel, énergies renouvelables, société, économie). On salue les efforts des candidats pour mobiliser leurs connaissances de la culture italienne – et générale – et pour valoriser leurs prestations ; l'examinateur rappelle aux futurs candidats de bannir de leurs prestations toutes notions élémentaires et stéréotypées sur le patrimoine culturel italien.

NIVEAU DE PRÉPARATION À L'ÉPREUVE

La quasi-totalité des candidats a présenté des comptes-rendus détaillés et bien structurés : de même que l'année dernière, cette partie de l'épreuve n'a posé que très peu de problèmes. Les commentaires ont été dans l'ensemble satisfaisants ; on salue, cette année encore, la capacité de bon nombre des candidats de maîtriser rapidement les sujets et de repérer les points clefs pour les insérer dans un plan efficace. Quelques candidats ont proposé des problématiques n'ayant pas trait aux propos des documents, ce qui les a amenés « hors sujet ». Accueillant avec bienveillance toute proposition de commentaire « pertinent », l'examinateur essaie d'interroger le candidat au sujet des raisons qui l'ont poussé à choisir un tel développement ; c'est encore la question qui déstabilise davantage le candidat et lui fait commettre les pires étourderies... Quelques candidats se sont montrés peu réactifs lors de l'entretien, avec une difficulté évidente à soutenir les propos présentés lors d'un commentaire trop scolaire, d'autres candidats ont à peine fait l'effort de répondre aux questions, ce qui a particulièrement surpris

l'examineur. Cette année encore, nous tenons à rappeler qu'il s'agit d'une épreuve « orale » : le candidat doit savoir exposer un sujet pertinent avec des arguments convaincants en s'adressant à l'examineur qui l'écoute, avec une bonne capacité à convaincre au moment de l'entretien. Les questions posées par l'examineur n'ont pour but que de lui donner l'opportunité de revenir sur certains aspects du commentaire trop sacrifiés à l'oral, et de lui donner une chance ultérieure pour améliorer sa prestation.

NIVEAU DE LANGUE

Le niveau de langue est plutôt satisfaisant dans l'ensemble. L'effort que quelques candidats ont fait pour varier les constructions du discours est apprécié ; néanmoins – et sans variation par rapport à l'année dernière – trop de candidats ont abusé de la coordination et ont employé toujours les mêmes structures morphosyntaxiques sans spécificité ou richesse lexicale au détriment de la subordination et de la richesse sémantique de la langue italienne. Cette année encore, les admissibles ont affiché une connaissance précaire du mode subjonctif et de son emploi dans les tournures syntactiques complexes (complétives, infinitives, circonstancielles de concession, de but, de limitation ; trois niveaux du discours hypothétique – réel, possible, irréel –) ce qui a souvent limité l'attribution de notes dépassant la moyenne.

FAUTES LE PLUS SOUVENT COMMISES

Galicismes (future proche, passé récent) et barbarismes, accord des adjectifs et des articles définis, concordance des temps verbaux (passé simple ? subjonctif ? gérondif ?), conjugaison des verbes réguliers et irréguliers, comparatif et superlatif des adjectifs, pronoms relatifs doubles, sons déformés et absence de redoublement phonique et phono-syntactique.

CONSEILS

Le même, toujours : la nécessité de se préparer à cette épreuve orale avec constance tout au long de l'année. Le temps de préparation étant relativement court pour la prestation exigée, le candidat doit être en mesure de mobiliser rapidement ses connaissances et en même temps les présenter selon un plan bien structuré. Aucune partie de sa présentation ne peut donc être improvisée, que ce soient les éléments retenus dans le compte-rendu ou les idées proposées dans le commentaire. L'examineur insiste sur l'importance de construire et argumenter le commentaire en fonction des idées présentées dans le document et retenues lors du compte-rendu et non pas à partir de ses propres connaissances ou des celles qui ont été présentées aux colles suivies lors de la préparation à l'oral.

Voici les conseils – ceux-ci, aussi, toujours les mêmes – que l'on peut donner aux futurs candidats pour réussir leur prestation. Pour ce qui est du contenu de l'épreuve : ne négliger aucune rubrique, bien maîtriser les connaissances légitimement attendues, faire preuve de sensibilité culturelle, de rigueur et de clarté. Pour ce qui relève des compétences linguistiques : lire, lire, lire (textes littéraires, articles de journaux, courts essais sur la culture et l'actualité italiennes) ; surveiller le groupe nominal (article, adjectif, nom), varier le plus possible les temps verbaux et donc les tournures employées, s'efforcer de composer des phrases avec des connecteurs textuels de subordination et non pas de coordination/juxtaposition, utiliser le discours hypothétique et le mode subjonctif.



LV

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE PORTUGAIS

NIVEAU DE PRÉPARATION – DEGRÉ D'AUTONOMIE

Les candidats étaient bien préparés à l'épreuve : tous en connaissaient les modalités.

Les candidats ont du mal à s'exprimer en continu plus de 10 voire 15 minutes. Le passage du compte-rendu au commentaire n'est pas toujours annoncé et la problématique peu mise en avant et indiquée.

NIVEAU DE LANGUE – APTITUDE À LA COMMUNICATION

Le niveau de langue est très satisfaisant pour la plupart des candidats qui ont démontré une bonne aptitude à la communication et au dialogue.

Lexique : le vocabulaire spécifique lié aux documents proposés (thèmes d'actualité) n'est pas toujours maîtrisé. Il faudrait veiller à se tenir informé de l'actualité lusophone par le biais de la presse notamment.

COMPTE-RENDU DU DOCUMENT

Les documents n'ont pas présenté de difficultés majeures de compréhension pour les candidats.

Les candidats ont bien su rendre compte des documents proposés.

COMMENTAIRE

L'examineur déplore parfois un développement limité des idées, peu illustrées par des références avec l'actualité ou des exemples spécifiques au monde lusophone.

CONSEILS

- S'entraîner à la prestation orale en autonomie en structurant et en développant davantage son raisonnement.
- Insister sur la qualité et la volonté de communication (dynamisme, gestuelle, contact visuel, ton de voix, débit, gestion du stress...).
- S'informer de la réalité du monde lusophone, tant par l'actualité que par la situation économique et politique ou culturelle des pays lusophones.
- Lire le plus possible des journaux, revues, magazine en langue portugaise afin d'acquérir le vocabulaire 'technique' ou spécialisé dans les thématiques d'actualité.



LV

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE RUSSE

Cette année 2019, comme les années précédentes, les prestations des candidats en russe sont d'un bon niveau. Il faut noter que quelques candidats étaient des russophones et pour eux, cette épreuve ne présentait pas de difficultés linguistiques particulières.

Certains candidats ont eu parfois du mal à présenter les idées principales du texte de façon concise et à relever les points importants à débattre.

Le bagage culturel est assez satisfaisant avec certaines lacunes dans les domaines d'histoire, de littérature et des relations internationales historiques de la Russie surtout.

La bonne majorité des candidats a montré de très bonnes connaissances de russe aussi bien en production orale, qu'au niveau grammatical et lexical.

Les candidats ont montré un bon niveau de préparation et de maîtrise du russe parlé tant au niveau de l'expression, de la compréhension que de la présentation.

Cependant, il est recommandé aux candidats de faire un effort de structuration plus important et de s'intéresser tout au long de l'année aux problèmes de société, à l'actualité, à la civilisation. Ils devraient avoir un minimum de notions de civilisation concernant la Russie et les pays européens.